



Inauguration de la maison
Shihab Chalabi dans la citadelle
d'Erbil (Kurdistan irakien)

DOSSIER DE PRESSE - Ifpo, nov. 2012

p. 1/7



Institut français du Proche-Orient
المعهد الفرنسي للشرق الأدنى

UMIFRE 6 - MAE CNRS - USR 3135 • www.ifporient.org

La restauration de la maison Shihab Chalabi dans la citadelle d'Erbil, capitale du Kurdistan irakien, siège régional de l'Institut français au proche-orient

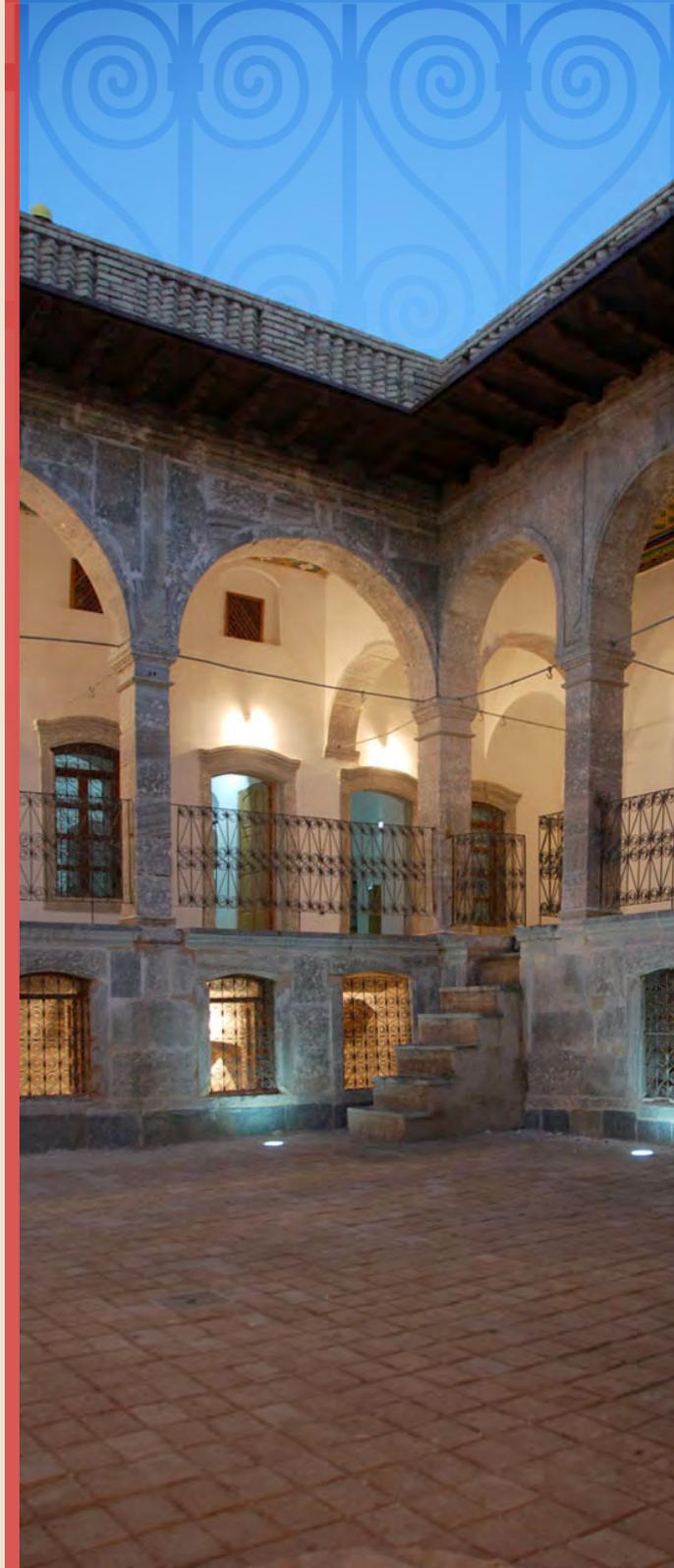
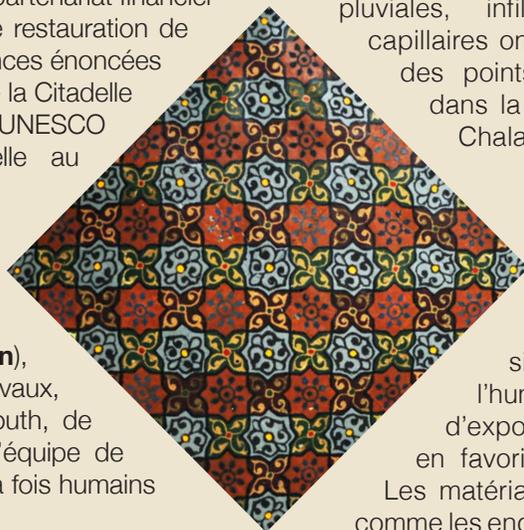
La maison Shihab Chalabi se dresse sur le tell aux vestiges plusieurs fois millénaires qui domine la ville moderne d'Erbil. Le 12 octobre 2010, elle a été mise à la disposition de la branche irakienne de l'Institut français du Proche-Orient (Ifpo) par les autorités de la région autonome du Kurdistan d'Irak et la Haute Commission pour la revitalisation de la Citadelle d'Erbil. Il revenait à l'Ifpo de mener à bien, grâce au partenariat financier généreux du Groupe Lafarge, une restauration de l'édifice dans le respect des exigences énoncées par l'UNESCO pour l'inscription de la Citadelle sur la liste du Patrimoine Mondial l'UNESCO pour l'inscription de la Citadelle au Patrimoine Mondial.

Pour l'architecte-expert Mahmoud Bendakir, à la tête de la société (MB Conservation), assisté d'Emmanuelle Devaux, architecte en poste à l'Ifpo-Beyrouth, de Hamid Reza Jaffar et de toute l'équipe de l'Ifpo, les défis à relever étaient à la fois humains et techniques.

L'option retenue dans le domaine des ressources humaines était ambitieuse et donc contraignante : elle visait à contribuer localement à la formation des divers corps de métier susceptibles d'être ensuite mobilisés sur d'autres chantiers requérant les mêmes compétences. Ce pari a été tenu. L'équipe d'artisans irakiens qui a mené à son terme le beau chantier de la maison Shihab Chalabi est désormais formée pour poursuivre d'autres missions identiques, sur la Citadelle d'Erbil ou ailleurs.

Les défis techniques étaient multiples. Le tout premier était bien évidemment d'adapter avec rigueur les exigences de la réhabilitation matérielle au respect de l'architecture initiale. Une attention particulière a donc été portée au respect des différents éléments architecturaux et décoratifs des façades. Le second grand défi technique avait trait à l'humidité du sol, premier des dangers menaçant cette zone de la citadelle, du fait d'un écoulement insuffisamment contrôlé des eaux pluviales. Écoulement des eaux pluviales, infiltrations extérieures, remontées capillaires ont altéré à des degrés divers et en des points variés les matériaux employés dans la construction de la maison Shihab Chalabi.

Des actions préventives ont donc été entreprises pour réduire significativement les méfaits de l'humidité, en améliorant les conditions d'exposition des murs extérieurs, tout en favorisant son évaporation en surface. Les matériaux incompatibles ont été enlevés, comme les enduits à base de ciment et les mortiers de joints entre les briques. Par ailleurs, le niveau de la cour centrale a été abaissé de 40 centimètres, afin de permettre la conservation des premières assises en gypse et le dépôt d'un lit de gravier anticapillaire. Un drainage a également été installé à l'intérieur de la cour et connecté au réseau d'évacuation des eaux usées de la Citadelle. D'autre part, les ruelles périphériques ont été nettoyées et des pentes aménagées pour l'évacuation rapide des eaux pluviales.





Une autre difficulté du chantier tenait à l'usage intensif du béton lors des travaux de restauration réalisés dans les années 1980. Beaucoup de moyens et de temps ont été consacrés afin de démonter les sols et les dallages en béton. Une fois le béton enlevé, il fut procédé à la reconstruction de tous les pavements en utilisant les matériaux d'origine, comme le marbre de Mossoul, la terre cuite et les tabouks. Le traitement des façades de la cour et du portique en gypse offrait aussi un défi technique car il fallait préserver cette pierre qui a souffert des aléas du temps et de l'érosion pluviale. Pour y remédier, il a été fait appel à l'un des plus grands spécialistes internationaux de la pierre, M. Jean-Claude Bessac, qui a pu identifier les problèmes et leur apporter les solutions adaptées.



Ainsi, les blocs de marbre très érodés ont été remplacés et la totalité des façades soigneusement nettoyées, rejointoyées et protégées de l'humidité.

Enfin, la ferronnerie posait aussi un problème spécifique car aucune compétence technique dans ce domaine n'existait plus sur place et il fallait former un artisan de la région d'Erbil pour reproduire les grilles des fenêtres et les balustrades disparues. Un atelier de ferronnerie a donc été installé à l'intérieur de la maison Shihab Chalabi pour la fabrication des moules et des motifs décoratifs.

Le confort et les commodités de la maison ont été améliorés. Toute l'installation électrique a été mise aux normes internationales, ainsi que les sanitaires, téléphone, internet et le système de climatisation-chauffage.

Par ailleurs, les huisseries ont été remplacées ; il fallait en effet améliorer l'isolation grâce à un double vitrage et des menuiseries étanches à l'air. L'éclairage a fait l'objet d'une attention particulière, pour une meilleure mise en valeur des volumes intérieurs et de la cour centrale.

Dans le prolongement de ce chantier, d'autres efforts devront être poursuivis, et particulièrement ceux inhérents à l'entretien, afin d'assurer la pérennité des travaux déjà réalisés comme celle du bâtiment et d'inscrire dans la durée le résultat de la belle collaboration entre la France et les autorités du Kurdistan Irakien.





Inauguration de la maison
Shihab Chalabi dans la citadelle
d'Erbil (Kurdistan irakien)

DOSSIER DE PRESSE - Ifpo, nov. 2012

p. 3/7



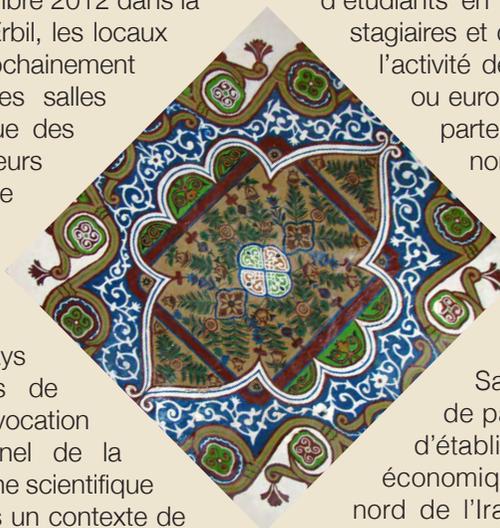
Institut français du Proche-Orient
المعهد الفرنسي للشرق الأدنى

UMIFRE 6 - MAE CNRS - USR 3135 • www.ifporient.org

Sur les fondations de la maison Chalabi : l'Institut français du Proche Orient au service de "la construction de savoirs partagés"

Sur les fondations de cette maison restaurée grâce à un partenariat franco-irakien exemplaire va désormais s'écrire une nouvelle page de la coopération bilatérale : celle du développement des activités de l'Institut français du Proche-Orient, de retour en Irak sous la responsabilité d'Hosham Dawod, chercheur franco-irakien du CNRS. Installé depuis ce jour du 12 novembre 2012 dans la maison Chalabi de la Citadelle d'Erbil, les locaux de l'Ifpo en Irak abriteront très prochainement une médiathèque scientifique, des salles de lecture et de réunion ainsi que des bureaux pour accueillir des chercheurs venant d'Irak, de France ou du reste du monde.

Tout en contribuant à approfondir la connaissance scientifique de la culture et de l'histoire des pays qui les accueillent, les Instituts de recherche français à l'étranger ont vocation à constituer le socle institutionnel de la coopération en matière de recherche scientifique et d'enseignement supérieur. Dans un contexte de développement de la recherche à l'échelle mondiale, ils offrent la possibilité à des chercheurs et à des équipes des pays hôtes, ainsi qu'à ceux d'autres pays que la France (particulièrement européens), de participer à des programmes communs de recherche. C'est donc précisément la vocation de l'Institut français du Proche-Orient (Ifpo) et de sa branche en Irak.



L'Ifpo est présent en Syrie, au Liban, en Jordanie, dans les Territoires palestiniens et récemment de nouveau en Irak, couvrant ainsi tout le Proche-Orient. À ce jour, l'Ifpo et son antenne à Erbil est le premier et l'unique Institut de recherche international présent sur le sol irakien. Un autre bureau sera bientôt ouvert dans la capitale fédérale, Bagdad.

Quelques mois à peine après son installation à Erbil, l'Ifpo s'est enrichi de l'arrivée d'une archéologue, puis d'étudiants en maîtrise et en thèse. Il accueille des stagiaires et des chercheurs de passage. Il soutient l'activité des missions archéologiques françaises ou européennes dans la région. Ses projets et partenariats scientifiques sont d'ores et déjà nombreux.

D'excellents rapports de coopération et de partenariat ont été établis avec l'Université Salahaddin (avec laquelle un accord de partenariat a été signé en 2011 en vue d'établir une cartographie géographique, économique et administrative de la région nord de l'Irak), ainsi qu'avec les Universités de Koufa, Dohuk et Bagdad, de même qu'avec d'autres institutions dans le reste du pays.

Un très important accord-cadre vient également d'être signé avec la Direction régionale des Antiquités et du Patrimoine du gouvernorat de Suleimaniyah. Il porte sur une cartographie archéologique, des fouilles et prospections qui seront conduites sur le territoire du gouvernorat.





Inauguration de la maison
Shihab Chalabi dans la citadelle
d'Erbil (Kurdistan irakien)

DOSSIER DE PRESSE - Ifpo, nov. 2012

p. 4/7



Institut français du Proche-Orient
المعهد الفرنسي للشرق الأدنى

UMIFRE 6 - MAE CNRS - USR 3135 • www.ifporient.org

L'ifpo prévoit également d'organiser des missions de fouilles dans la région de Nadjaf et de Dikar (centre et sud du pays). Deux importants colloques internationaux ont été organisés au cours des deux années écoulées : "Écrire l'histoire aujourd'hui : regards croisés franco-irakiens (octobre 2010 à Erbil, avec l'Université Salahaddin) et "Rencontre archéologique irakienne : Nouvelles recherches, nouveaux projets" (novembre 2011, avec le State Board of Archaeology and Heritage et l'Université Salahaddin).

Au cours du premier semestre 2013, l'ifpo organisera trois autres rencontres de ce type avec ses homologues irakiens : "Nadjaf, capitale-monde chiite" (le 21 et 22 mars prochain à Paris), "Dix ans après l'invasion, quel État pour l'Irak ?" (à Bagdad, en mai 2013) et "Anthropologie du pétrole et transformations des États" (à Bagdad, en mai 2013).



Membres permanents de l'Ifpo en Irak en 2012 :

- Hosham Dawod, anthropologue (CNRS), responsable de l'Ifpo en Irak
- Jessica Giraud, archéologue, en charge du pôle archéologie
- Audrey Léonard (qui succède à Muriel Perez), assistance technique et secrétariat
- Arthur Quesnay, doctorant (Université Paris I, Panthéon-Sorbonne) et boursier de l'Ifpo.

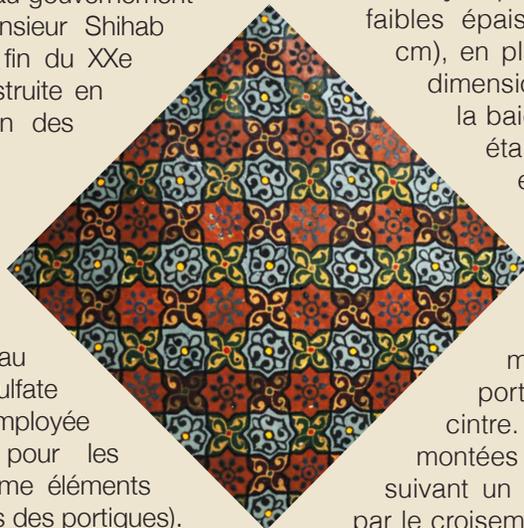




Les caractéristiques de la maison Shihab Chalabi

Sur le master plan établi par la HCRCE avec l'aide de l'Unesco (conjointement à un inventaire des sites construits), la maison Shihab Chalabi forme la partie septentrionale de l'îlot B 24. Elle est entourée par trois rues, (sur ses côtés est, nord et ouest) et mitoyenne de la propriété Ahmed Chalabi (B 24/1) sur son côté sud. Son emprise au sol est de 426 m².

Construite au début du XX^e siècle, dans la Citadelle d'Erbil, elle a été cédée en 1979 au gouvernement irakien par son propriétaire, Monsieur Shihab Chalabi. Très endommagée à la fin du XX^e siècle, elle a été en partie reconstruite en 1987-1988 par le service irakien des Antiquités.



À l'origine, les murs ont été construits en briques cuites liées par un mortier de terre associé au gypse. Cette espèce minérale (sulfate dihydraté de calcium) est surtout employée comme parements décoratifs pour les encadrements des baies et comme éléments porteurs des galeries (piliers et arcs des portiques). Les arcs et les voûtes sont aussi en brique. La technique de construction est assez remarquable, puisque toutes ces structures ont été apparement édifiées sans cintre. La construction des arcs commençait par la fabrication, au sol, d'arcs de faibles épaisseur (3-4 cm) et hauteur (15-20 cm), en plâtre armé de roseaux, moulés aux dimensions souhaitées, selon l'ouverture de la baie.

À l'origine, les murs ont été construits en briques cuites liées par un mortier de terre associé au gypse. Cette espèce minérale (sulfate dihydraté de calcium) est surtout employée comme parements décoratifs pour les encadrements des baies et comme éléments porteurs des galeries (piliers et arcs des portiques). Les arcs et les voûtes sont aussi en brique. La technique de construction est assez remarquable, puisque toutes ces structures ont été apparement édifiées sans cintre. La construction des arcs commençait par la fabrication, au sol, d'arcs de faibles épaisseur (3-4 cm) et hauteur (15-20 cm), en plâtre armé de roseaux, moulés aux dimensions souhaitées, selon l'ouverture de la baie. Une fois réalisés, ces « guides » étaient mis en place, deux par deux, entre les supports.

Ils servaient alors de coffrages perdus pour la réalisation des arcs maçonnés en briques. La structure porteuse pouvait ainsi être montée sans cintre. Les voûtes, très surbaissées, furent montées par simple « collage » de briques suivant un plan légèrement incliné, ainsi que par le croisement et le fractionnement des lits. Le bois et le fer sont également présents sous forme de charpentes, chaînages et huisseries pour le premier, comme ferronneries, grilles, tirants et linteaux pour le second. Omniprésentes, les ferronneries (grilles des fenêtres, rambardes) constituent une part très importante du décor, donnant à la maison un charme particulier. Enfin, les plafonds peints constituent l'un de ses attraits.





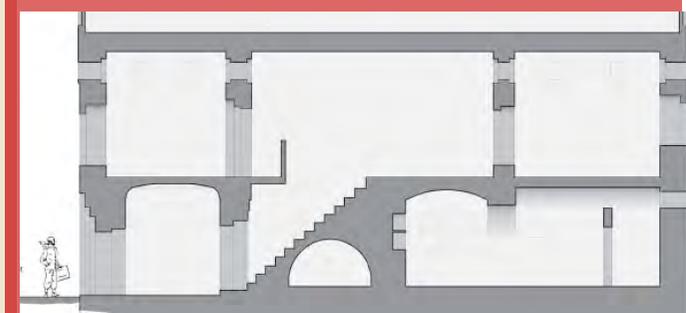
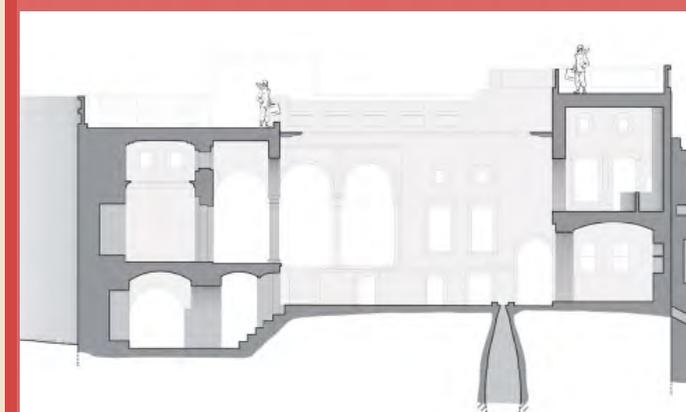
La maison a gardé son plan d'origine, centré sur une cour intérieure qui n'est accessible que par une seule porte, ménagée dans l'angle sud-est de la maison. Le dispositif général présente une structure en Pi sur soubassement semi-enterré. Les pièces à vivre, non communicantes, sont desservies par une circulation couverte, largement ouverte sur la cour par sept grandes arcades reposant sur des piliers en gypse. L'aile sud comprend deux belles salles de réception, construites à l'étage, au-dessus d'un rez-de-chaussée dévolu aux annexes de service : cuisine, sanitaires et latrines. L'entrée se fait par un sas en baïonnette permettant d'accéder à la cour, ainsi qu'à l'étage de l'aile sud, depuis la rue longeant la maison à l'est.

L'emploi de ce matériau confère à l'ensemble une forte unité visuelle ; il renforce aussi les effets de symétrie recherchés dans la répartition des baies. Trois petites salles s'ouvrent à l'arrière de la galerie et deux autres à ses extrémités. Côté cour, ces salles disposent de grandes baies ; côté rue, en revanche, des fenestrons-meurtrières assurent une bonne ventilation.

La maison est couverte d'une toiture en terrasse à revêtement en béton de ciment. La dalle coulée repose sur des voûtes en briques et surtout sur une charpente. Deux escaliers permettent d'y accéder, l'un directement depuis l'angle sud-ouest de la cour, l'autre depuis le côté ouest de la galerie.



De plan presque carré (9 x 10 m), accessible de l'extérieur par un passage couvert par un arc, la cour est recouverte de briques carrées liées au mortier de ciment. On note la présence d'un puisard devant l'espace 8. Trois petits escaliers étroits donnent accès au soubassement semi-enterré et deux autres à la galerie de circulation supérieure. Dans l'angle sud-ouest, prend naissance un long escalier à deux volées, très abrupt, conduisant à une toiture en terrasse. La façade nord de la cour est animée par une galerie formée de 7 arcades reposant sur des piliers. Ces supports sont en gypse comme le sont également les corniches, les encadrements des baies et les placages du soubassement semi-enterré sous-jacent.





Inauguration de la maison
Shihab Chalabi dans la citadelle
d'Erbil (Kurdistan irakien)

DOSSIER DE PRESSE - Ifpo, nov. 2012

p. 7/7

ifpo
Liban Liban
T. palestiniens سورية
الأردن Jordanie
العراق فلسطين

Institut français du Proche-Orient
المعهد الفرنسي للشرق الأدنى

UMIFRE 6 - MAE CNRS - USR 3135 • www.ifporient.org

